

21. Ce que je souffre est assez peu de chose. Il faut de la patience et suivre le Chef des Elus

« Ne soyez pas trop en peine de moi. Je me porte bien à présent et ce que je souffre jusqu'à présent est assez peu de chose ; s'il plaît au Seigneur de m'envoyer de plus grandes souffrances, de plus grandes humiliations, comme j'en ai quelquefois la vue, il me donnerait, dans sa miséricorde, plus de grâces pour m'aider à les supporter, non seulement avec patience, mais avec joie. Il vous faut aussi de la patience. Demandons-la réciproquement les uns pour les autres. Cette Croix nous est commune, recevons-la de la main de notre Père ; c'est lui qui nous l'envoie pour des desseins, qui lui sont connus, et qui tous tendent à Sa plus grande gloire et au plus grand bien de ceux qu'il aime. Je ne puis en douter non plus que vous. Abandonnons-nous sans réserve à son bon plaisir. Qu'il fasse de nous ce qu'il lui plaira ; c'est notre devoir, notre bonheur, et notre gloire d'obéir et de conformer en tout notre volonté à la Sienne. Le divin Chef des Elus a paru succomber sous les coups de ses ennemis ; ceux-ci ont triomphé ; ses amis ont été dans les larmes. Mais c'est en paraissant succomber qu'il est entré dans Sa gloire, et qu'il a terrassé ses ennemis et les a foulés pour toujours sous ses pieds. Quand nous serons traités de la même manière, aurions-nous à nous en plaindre ? *Peut-il y avoir pour nous, même dans le ciel, de sort plus honorable que celui qui nous donne plus de ressemblance avec Jésus souffrant et humilié ?* »... lettre 2a195 à Mme de Carcado. Après juillet 1804